

LES AFRICAINS

sous la direction
de
Charles-André Julien
et
Magali Morsy,
Catherine Coquery-Vidrovitch,
Yves Person

TOME IV

Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Araştırmaları Merkezi Kütüphanesi	
Dem. No:	79784
Tas. No:	920.960 AFR

Paris 1990

LES EDITIONS DU
Jaguar

Râbih' émir d'un "empire mobile" aux confins soudanais

Henri Moniot

Les informations disponibles sur Râbih' sont fragmentaires et parfois contradictoires. Jusqu'à son arrivée à l'âge d'homme, il y a trois données que l'on peut raisonnablement et utilement retenir. La première est qu'il naquit vers 1840 dans un village de la province de Khartoum, troisième enfant de son père, Fad'lullâh, bricoleur, et de sa mère, Zaidan, qui, dans le tissu humain soudanais, étaient peut-être des *Funj*. La seconde est qu'il s'engage à 20 ans dans l'armée égyptienne, mais qu'il doit un jour la quitter et revenir au pays, réformé pour une blessure au doigt. La troisième est qu'avant mai 1864 il fait la connaissance d'al-Zubayr, grand marchand *ja'liyîn* en train de fonder sa prospérité au Bahr al-Ghazal, et qu'il entre pour longtemps au nombre de ses auxiliaires fidèles.

Situons ces trop maigres données. Depuis 1820, lors de la conquête ordonnée par le vice-roi d'Égypte Muh'ammad 'Alî, qui a mis fin aux pouvoirs royaux ou tribaux antérieurs et notamment au vieux royaume de Sinnâr, la vallée soudanaise du Nil, les pays entre Nil blanc et Atbara, le Kordofan... sont sous administration égyptienne - égypto-ottomane si on pense à la nature de la couche dirigeante. A Khartoum, un gouverneur général impulse une vigueur modernisatrice qui s'épanouit dans le système fiscal et dans la création d'une armée à large recrutement local. Le commerce à longue distance en est stimulé : l'ancien, qui amenait vers le Caire, du Dâr-Fûr et du Sinnâr, les esclaves pris dans leurs lointains pays frontaliers non musulmans, et dont l'intérêt se montre manifeste pour l'armée nouvelle, égyptienne et soudanaise - et le nouveau, fasciné par l'ivoire que demande l'Europe, pour lequel de grands marchands d'origines va-

riées établis à Khartoum ouvrent hardiment une sorte de *Far-(South)-West* incontrôlé : Haut-Nil et, intensivement à partir de 1855, Bahr al-Ghazal. L'ivoire secrète aussi l'esclave, fruit des combats, porteur, soldat des troupes des grands marchands et entrepôts fortifiés, les *zariba*. Al-Zubayr réussit là brillamment ; on le voit même dès 1859 nouer contact, au-delà du versant hydrographique nilotique et des populations peu structurées politiquement du Dâr-Fertit, avec un des souverains zandé, dont il épouse la fille et convoite l'ivoire.

En s'attachant à lui, Râbih' s'agrégeait à la construction d'un grand pouvoir politique et économique, menée tambour battant dans une situation ignorant les « règles du jeu » généralement imposées par le contexte social, où comptaient seules la force disponible, l'appréciation correcte des partenaires et des occasions, et la décision - expérience qui préfigure, et manifestement prépare, sa propre carrière future. Expérience pour laquelle ses qualités et ses talents militaires acquis dans l'armée égyptienne le recommandaient : al-Zubayr, séduit, lui confia vite d'importants commandements.

En 1865 est fondée la *zariba* qui, de toutes celles du Bahr al-Ghazal, devient la plus célèbre, la plus fastueuse, la plus fréquentée des marchands les plus lointains, appelée du nom de son possesseur, selon l'usage, Dam Zubayr. Son maître est bien plus qu'un marchand, un vrai prince. En 1866, il passe traité avec 80 shaykhs des pasteurs arabes rizaiqât, qui tiennent le flanc méridional du Dâr-Fûr : il en obtient, contre paiement d'un droit, le passage tranquille de leur pays pour ses caravanes, qui gagnent ainsi Khartoum

Tête de Râbih' portée au haut d'une pique
après le combat où il trouva la mort en 1900 :
représentation dans *Lenfant* :
La grande route du Tchad, 1903.